

FEUILLETS LITURGIQUES

DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX

N°605/2016 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

24 octobre / 6 novembre
20ème dimanche après la Pentecôte

Icône de la Très-Sainte Mère de Dieu "Joie des Affligés" ; Saint Aréthas, roi, et ses compagnons, martyrs en Ethiopie (523) ; saint Aréthas (XIIème s.), saint Sisoès (XIIIème s.) et saint Théophile (XIIIème s.), reclus des Grottes de Kiev ; saint Athanase, patriarche de Constantinople (vers 1315) ; saints néo-martyrs de Russie : Laurent, évêque de Balakhna ; Alexis (Porfiriev), prêtre, et Alexis Neidgardt, (1918) ; Nicolas Nikolski et Jean Smirnov, prêtres (1937), et de Pierre Bogorodski, prêtre (1938) ; saint Georges, confesseur (1959).

Lectures : Gal. I, 11–19. Lc. XVI, 19–31 ; Phil. II, 5–11. Lc. X, 38–42; XI, 27–28.

L'ICÔNE DE LA MÈRE DIEU « JOIE DE TOUS LES AFFLIÉS »

L' icône de la Mère de Dieu « Joie de tous les affligés » s'est manifestée par des miracles en 1688. La sœur du patriarche Joachim (1674-1690), Euphémie, vivant à Moscou, souffrait depuis longtemps d'une maladie incurable. Une fois, le matin, au moment de la prière, elle entendit une voix qui lui disait : « Euphémie ! Rends-toi à l'église de la Transfiguration de mon Fils : il y a là une icône nommée « Joie de tous les affligés ». Que le prêtre célèbre l'office d'intercession avec la bénédiction de l'eau, et tu recevras la guérison ». Euphémie, apprenant qu'une telle icône existe effectivement à Moscou en l'église de la Transfiguration, fit ce que la Mère de Dieu lui avait ordonné et elle fut guérie. C'était le 24 octobre 1688.

VIE DE SAINT ARÉTHAS¹

Sous le règne de l'empereur de Byzance Justin (518-527), le saint roi Élesbaan régnait à Axoum sur le royaume d'Éthiopie. Le royaume voisin des Homérites, en Arabie Heureuse (l'ancienne Saba et l'actuel Yemen) était, quant à lui, aux mains d'un homme cruel et belliqueux, Dhû Nowas, converti au judaïsme sous le nom de Youssouf, qui ne cessait d'assaillir le royaume chrétien d'Éthiopie. À la suite de brillantes victoires, Élesbaan était parvenu à le soumettre (518). Toutefois, après quelque temps, Dhû-Nowas réussit à lever une puissante armée et il attaqua les villes chrétiennes de son royaume, afin d'en exterminer tous ceux qui refuseraient de renier le Christ et de piétiner la sainte et vivifiante Croix. Le roi impie se dirigea ensuite vers la ville de Najran (dans le Yémen du Nord), cité riche et fortement peuplée, qui était chrétienne depuis le règne de Constance, fils de saint Constantin

¹ Tiré du Synaxaire du P. Macaire de Simonos Petras.

le Grand (337-360). À la tête de la cité et de sa région, siégeait un sage et vénérable vieillard, Aréthas, dont la vertu était renommée et respectée par tous. Après avoir disposé ses hommes pour le siège, Dhû-Nowas se mit à provoquer les défenseurs de la ville du bas des remparts, les menaçant de tous les exécuter, s'ils ne se livraient pas et ne reniaient pas leur foi. À sa grande déception, il vit que ses menaces n'avaient pour effet que de renforcer l'ardeur des chrétiens à répandre leur sang pour le Christ. Il changea alors sa stratégie. À force de flatteries et de promesses mensongères, il parvint à décider les notables de le laisser pénétrer avec une petite escorte dans la ville, pour une visite protocolaire, en tant que souverain de la région. On lui ouvrit donc les portes, plein de confiance en ses promesses. Dhû-Nowas montra alors une amabilité qui lui était peu coutumière, et il invita les chefs du peuple et les notables à venir, le lendemain, visiter son camp. Lorsqu'au matin, on ouvrit les portes pour en laisser sortir les notables, à la tête desquels se trouvait saint Aréthas, Dhû-Nowas donna l'ordre de tous les capturer. Profitant de l'émotion et de la confusion qui avaient gagné les habitants de la cité, ses soldats y pénétrèrent, s'en emparèrent en un clin d'œil et la pillèrent. Le lendemain, le tyran fit comparaître devant lui saint Aréthas et ses trois cent quarante compagnons. Aréthas était si vieux et tellement affligé par les malheurs qui s'abattaient sur ses concitoyens qu'on dut le porter jusqu'au lieu du jugement. Avec douceur et sérénité, il encouragea ses compagnons à parvenir à la perfection par le martyre et à participer avec allégresse à la Passion du Seigneur, pour avoir part à la jouissance éternelle de saS. En entendant ses exhortations, le peuple versait d'abondantes larmes tout en assurant le saint, d'une voix unanime, que la charité qui les avait unis dans cette vie passagère resterait indissoluble jusque dans la mort, et que tous étaient prêts à recevoir avec lui la couronne du martyre. Devant leur inébranlable résolution, le roi ordonna de les décapiter près du fleuve. Après une dernière prière, les martyrs échangèrent un saint baiser, comme les prêtres qui se préparent à célébrer le saint sacrifice. Aréthas eut le premier la tête tranchée. Les autres martyrs s'oignirent pieusement le front avec son sang, et s'offrirent avec joie à la mort. Le bruit de ces massacres parvint jusqu'aux oreilles de l'empereur Justin à Constantinople. Celui-ci écrivit au patriarche d'Alexandrie, Astérios, le pressant de décider le roi d'Éthiopie Élesbaan à lancer une expédition de représailles contre le cruel Dhû-Nowas. Astérios réunit les moines de Nitrie et des autres déserts, qui célébrèrent des vigiles et jeûnèrent pour la réussite de l'expédition et la libération des chrétiens. L'armée chrétienne combattit vaillamment et, avec l'aide de Dieu, reconquit rapidement la ville de Najran et la région d'Himyar (525).

Tropaire du dimanche, 3ème ton

Да веселя́тся небеса́я, да ра́дуются
земна́я; я́ко сотвори́ держа́ву мы́ш-
цею Сво́ею Го́сподь, попрá смéртию
смéрть, пéрвенець мэ́ртвых бы́сть,
изъ чрэ́ва а́дова изба́ви на́съ и подаде́
ми́рови ве́лю ми́лость.

Que les cieux soient dans l'allégresse,
que la terre se réjouisse, car le Seigneur
a déployé la force de Son bras. Par Sa
mort, Il a vaincu la mort ! Devenu le
Premier-né d'entre les morts, du sein de
l'enfer, Il nous a rachetés, accordant au
monde la grande miséricorde.

Tropeaire de l'icône de la Mère de Dieu, ton 4

Къ Богородицѣ прилѣжно нынѣ
притецѣмъ, грѣшніи и смиренніи, и
припадѣмъ, въ покаяніи зовуще изъ
глубинѣ души: Владычице, помози, на
ны милосѣрдовавши, потщися,
погибаемъ отъ множества
прегрѣшеній, не отврати Твоя рабы
тщи, Тя бо и едина надежду имамамы.

Auprès de la Mère de Dieu, nous pécheurs,
accourrons humblement et, dans le
repentir, devant elle nous prosternant,
crions-lui du fond de l'âme : ô Souveraine,
viens à notre aide, hâte-toi, car nous
périssons à cause de la multitude de nos
péchés, ne laisse pas sans aide tes
serviteurs, car notre unique espérance
repose en toi.

Kondakion de l'icône de la Mère de Dieu , ton 6

Не имамамы инья помощи, не имамамы
инья надежды, развѣ Тебѣ,
Владычице, Ты намъ помози, на Тебѣ
надемся и Тобою хвалимся, Твой бо
есмы рабы, да не постыдимся.

Nous n'avons pas d'autre aide, nous
n'avons pas d'autre espérance, ô
Souveraine, aide-nous, nous espérons en
toi et nous nous glorifions en toi, nous
qui sommes tes serviteurs, que nous ne
soyons point confondus.

Kondakion du dimanche, 3ème ton

Воскрѣслъ еси днесъ изъ гроба,
Щѣдре, и насъ возвелъ еси отъ вратъ
смѣртныхъ; днесъ Адамъ ликуетъ и
радуется Ева, вкупѣ же и пророцы съ
патріархи воспѣвають непрестанно
Божественную державу власти Твоея.

Aujourd'hui, ô Miséricordieux, Tu es
ressuscité du Tombeau et Tu nous
ramènes des portes de la mort.
Aujourd'hui, Adam exulte, Ève se réjouit.
Tous ensemble, prophètes et
patriarches, ne cessent de chanter la
force divine de Ta puissance !

HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR L'ÉPÎTRE DE CE JOUR

« Je vous déclare donc, mes frères, que l'Évangile que je vous ai prêché n'a rien de l'homme ; parce que je ne l'ai point reçu ni appris d'aucun homme, mais par la révélation de Jésus-Christ». Voyez quelle insistance il met à prouver qu'il est le disciple du Christ, que nul homme ne lui a servi d'intermédiaire, mais que Jésus en personne a daigné lui révéler la science tout entière. Et à ceux qui ne croient pas, quelle preuve pourrais-tu donner que c'est Dieu qui t'a révélé par lui-même, et sans intermédiaire, tous ces mystères ineffables? — Ma vie passée, répond-il : car sans l'intervention, sans la révélation divine, je ne me serais pas converti si promptement. En effet, quand on instruit des hommes d'une opinion contraire et qui ont toute l'ardeur, tout le feu de la conviction, il faut beaucoup de temps et d'habileté pour les persuader. Or, lui qui s'est transformé si subitement, qui est devenu tout à coup parfaitement sage à l'instant même où sa folie était à son comble, n'est-il pas évident qu'il doit à la vue et aux enseignements de Dieu Lui-même d'avoir pu si vite et si pleinement venir à résipiscence? Voilà pourquoi il se trouve forcé de raconter sa première vie, et pourquoi il les prend à témoin de ce qui s'est passé. Que le Fils unique de Dieu ait daigné m'appeler Lui-même du haut des cieux, vous, vous n'en savez rien ; et comment le pourriez-vous savoir, puisque vous n'y étiez pas? Mais que j'aie été un persécuteur, vous le savez fort bien, et vous

n'êtes pas sans avoir entendu parler de la violence que je montrais alors, quoiqu'il y ait loin de la Palestine à la Galatie. Et ceci prouve encore combien elle était grande et intolérable pour tous, puisque le bruit en a été porté si loin. Aussi dit-il encore : « Car vous avez entendu dire de quelle manière j'ai vécu autrefois dans le judaïsme : avec quel excès de fureur je persécutais l'Église de Dieu et la ravageais ». Vous voyez comme il ne craint pas de tout rapporter et sans ménager ses expressions. Il ne se contentait pas de persécuter, il persécutait avec une violence excessive, et non-seulement il persécutait, mais encore il ravageait, c'est-à-dire, il tâchait d'éteindre, de renverser, de détruire, d'effacer l'Église : voilà ce que fait un homme qui ravage. — « Je me signalais dans le judaïsme au-dessus de plusieurs de ma nation et de mon âge, et j'avais un zèle démesuré pour les traditions de mes pères ». Pour qu'on ne croie pas que c'était la colère qui le faisait agir ainsi, il montre que toute sa conduite était inspirée par le zèle et que, s'il n'avait pas la connaissance, il n'était persécuteur ni par amour de la vaine gloire, ni par désir de vengeance, mais « qu'il avait un zèle démesuré pour les traditions de ses pères ». Voici le sens de ses paroles : Si j'ai combattu l'Église, je l'ai fait non comme un homme ordinaire, mais par un zèle divin, ce zèle portait à faux, mais ce n'en était pas moins du zèle. Et aujourd'hui que je cours pour l'Évangile et que je connais la vérité, je n'agirais comme je le fais que par vanité? Si à l'époque de mes erreurs une telle passion n'avait pas de prise sur moi, si mon zèle pour Dieu m'entraînait seul à ces excès, combien plus, maintenant que je connais la vérité, ne mériterais-je pas d'être à l'abri de ce soupçon? Dès que j'ai eu embrassé les dogmes de l'Église, je me suis immédiatement dépouillé de tout ce qui pouvait m'attacher au judaïsme, et j'ai montré dès lors encore plus de zèle qu'autrefois, ce qui est la preuve que ma conversion a été sincère et que j'étais plein de zèle pour Dieu. Si cela n'était pas, à quel autre motif, dites-moi, pourrait-on attribuer un tel changement, à quoi attribuer la résolution que j'ai prise alors de quitter les honneurs pour l'injure, l'impunité pour le danger, la sécurité pour la misère? Non, je n'eus pas d'autre mobile que l'amour de la vérité. « Mais lorsqu'il a plu à Dieu, qui m'a choisi particulièrement dès le ventre de ma mère, et qui m'a appelé par Sa grâce, de révéler Son Fils en moi, afin que je le prêchasse parmi les nations, je l'ai fait aussitôt, sans prendre conseil de la chair et du sang ». Voyez pourquoi il s'attache à prouver que même au temps de son erreur la Providence exerçait sur lui Son action mystérieuse. (...) C'était Dieu qui faisait tout, qui réglait tout avec une singulière prévoyance. « Et qui m'a appelé par Sa grâce ». Dieu l'a appelé à cause de ses mérites, selon ce qu'il dit à Ananie : « Cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les gentils et devant les rois ». C'est-à-dire, il est capable de me servir et de faire de grandes choses. Telle est la raison que Dieu donne du choix qu'il a fait de lui; mais lui-même, en toute circonstance, rapporte tout à la grâce et à l'ineffable bonté de Dieu, et il s'exprime en ces termes : « Mais j'ai reçu miséricorde, afin que je fusse le premier en qui Jésus-Christ fit éclater Son extrême patience, et que j'en devinsse comme a un modèle et un exemple à ceux qui croiront en Lui pour acquérir la vie éternelle ». (I Tim. I, 16.) Avez-vous remarqué son extrême humilité? J'ai reçu miséricorde, dit-il, pour que nul ne désespère, en voyant que le plus méchant des hommes a été l'objet de la clémence divine.